

Birds

J. N. Riley

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE NATURELLE

APPLIQUÉE AUX ARTS,

A l'Agriculture, à l'Économie rurale et domestique,
à la Médecine, etc.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE NATURALISTES
ET D'AGRICULTEURS.

Nouvelle Édition presque entièrement refondue et considé-
rablement augmentée ;

AVEC DES FIGURES TIRÉES DES TROIS RÉGNES DE LA NATURE.

TOME XXIV.



DE L'IMPRIMERIE D'ABEL LANOË, RUE DE LA HARPE, N.º 78.

A PARIS,

CHEZ DETERVILLE, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N.º 8.

M DCCC XVIII.

PAGRE, *Pagrus*. Espèce de poisson du genre des SPARES, fréquent dans la Méditerranée, que Cuvier regarde comme devant servir de type à un sous-genre auquel il réunit aussi le *spare pagel* et quelques autres. Ses caractères sont : un grand nombre de petites dents formant brosses, dont celles du premier rang sont plus grandes. (B.)

PAGUE. C'est le nom spécifique d'un poisson. V. le mot SPARE. (B.)

PAGUL. V. le mot PAGURE. (B.)

PAGULE. V. PHAÉTON. (V.)

PAGURE, *Pagurus*, Fab., Oliv., Latr., Bosc., Léach; *Birgus*, Léach; *Cancer*. Linn.; *Astacus*, Deg. Genre de crustacés, de l'ordre des décapodes, famille des macroures, tribu des anomalous, ayant pour caractères : animaux vivant pour la plupart dans des coquilles univalves, vides; tronc presque en forme d'ovoïde tronqué ou de cœur renversé, dans les uns, en carré long dans les autres, foiblement crustacé : son dos divisé par une impression transverse et arquée en deux portions, dont l'antérieure représentant la tête; queue, tantôt fort molle (1), contournée, en forme de sac vésiculeux, cylindrique, avec le dessus des trois derniers anneaux plus solide; tantôt presque orbiculaire ou ovale, à lames ou segmens distincts et crustacés; point de feuillets natatoires à son extrémité; ses deux appendices latéraux petits, d'inégale grandeur, formés d'un article commun, portant deux autres articles en forme de doigts, chagrinés extérieurement ou divisés, dans une partie de leur surface, en petites écailles très-nombreuses, régulières, imitant une râpe; l'un de ces doigts plus petit que l'autre; antennes insérées presque sur la même ligne, au bord antérieur et sinué du tronc; les latérales ordinairement plus longues, terminées par un filet long, sétacé, finement articulé; un appendice en forme de longue épine, à l'extrémité interne du second article de leur pédoncule; antennes intermédiaires composées d'un pédoncule, long, coudé, de trois articles, et d'une pièce terminale divisée jusqu'à sa base en deux petits filets sétacés, pluriarticulés, et dont le supérieur, plus gros et très-cilié inférieurement; pédicules oculaires très-rapprochés ou contigus, au-dessus des antennes intermédiaires, cylindriques, avancés parallèlement, avec un appendice à leur base; yeux situés à leur extrémité; les six pieds antérieurs beaucoup plus grands que les autres, contigus ou très-rapprochés à leur naissance; les deux premiers en pince, ordinairement inégaux, rapprochés et avancés au-dessous de la bouche; les quatre suivans ter-

(1) Quelques espèces ont en dessus une ou deux plaques crustacées

minés par un tarse simple et pointu ; les quatre derniers petits , repliés, le plus souvent fendus à leur extrémité, ou terminés par une petite pince ; le doigt immobile ou inférieur chagriné extérieurement en forme de râpe ; la troisième paire de pattes ordinairement la plus longue de toutes ; les deux postérieures un peu plus grandes, dans la plupart, que les deux précédentes , situées à l'origine de la queue.

Les Grecs nommoient génériquement *carcinion* les crustacés parasites , qui se logent dans des coquilles vides ; et les Latins désignoient ces mêmes animaux sous un nom synonyme , *cancelli*. Aldrovande , Gesner , Rondelet , Swammerdam , et d'autres naturalistes modernes , leur conservèrent cette dernière dénomination : c'est ce qu'auroit dû faire aussi Fabricius ; car celle de *pagurus*, qu'il a donnée à ce genre , désignoit , chez les anciens, une espèce de crabe , ou du moins de crustacé brachyure. Les habitans de nos côtes maritimes , qui connoissent aussi l'habitude qu'ont ces crustacés de se renfermer dans des coquilles univalves qu'ils trouvent vides , les appellent *Bernard*, *Bernard l'ermite*, *Soldats*, parce qu'ils comparent cette coquille , qui leur sert de demeure , à la cellule d'un ermite, ou à la guérite d'un soldat. Linnæus avoit placé ces animaux dans son genre *cancer* ; mais il en formoit une division particulière qui faisoit le passage des brachyures aux macroures : *parasiticaudâ aphyllâ*. Gronovius et Degéer réunirent les pagures aux crabes macroures de Linnæus, qu'ils distinguoient génériquement sous le nom d'écrevisse , *astacus*, Fabricius les en a détachés , pour en former un genre propre , dont il a plus particulièrement développé les caractères dans le supplément de son Entomologie systématique. Olivier les a encore mieux présentés à l'article **PAGURE** de la partie de l'Histoire naturelle de l'Encyclopédie méthodique, et y a décrit plusieurs espèces nouvelles de la collection du Muséum.

La nature de ce Dictionnaire nous interdit l'exposition de ces détails descriptifs , et de ceux que nous ont donnés , sur le même sujet , Swammerdam , dans son *Biblia naturæ*, et Degéer , dans ses Mémoires sur les insectes ; tom. 7 , pag. 405 , article *écrevisse Bernard l'ermite*. Nous avons , d'ailleurs , présenté , dans les caractères du genre , et d'après nos propres observations , les traits les plus importants et les plus essentiels de l'organisation extérieure des pagures. Ces crustacés , malgré quelques différences particulières , appartiennent cependant à la famille des macroures. Sous la considération des organes masticateurs et des pieds-mâchoires , ils ont de grands rapports avec les écrevisses. Les parties génitales du mâle sont pareillement situées à l'article radical

des pieds postérieurs ; la queue est allongée , et ne se loge point dans une fossette pectorale , les deux appendices latéraux de son extrémité , représentent les appendices en feuillets et natatoires , qui terminent la queue de la plupart des macroures. Suivant les observations de Degée , relatives à l'espèce de pagure précité , le dernier segment de sa queue a , de chaque côté , deux petites lames arrondies , ou paroît quadrilobé. Les galathées et les porcellanes nous offrent un caractère analogue ; ainsi que dans ces genres et ceux de *scyllare langouste*, etc. , les antennes intermédiaires des pagures , ont , par la forme , l'allongement et la direction de leurs pédoncules , la brièveté des deux divisions qui les terminent , de la ressemblance avec les antennes pareillement mitoyennes des décapodes brachyures. Les pagures s'en rapprochent aussi , en ce que leurs mâles n'ont point de filets ou de fausses pattes sous leur queue. Il me paroît donc constant que ces crustacés , quoique de la famille des macroures , y occupent , à raison de ces affinités , un des premiers rangs , ou sont plus près des brachyures que les écrevisses ou autres genres analogues.

Aristote avoit déjà dit que la coquille servant d'habitation au carcinion ou au pagure , n'étoit point son ouvrage ; qu'il s'en étoit emparé après la mort du mollusque qui l'avoit formée , et que son corps n'y étoit point adhérent , comme l'est celui du dernier animal. Belon , Rondelet , et plusieurs autres naturalistes , avoient confirmé ces faits. Swammerdam a néanmoins prétendu , contre tant d'autorités et si bien fondées , que le pagure naissoit avec sa coquille , et qu'il avoit même la faculté de l'agrandir à mesure qu'il prenoit de l'accroissement. On sait positivement qu'à sa sortie de l'œuf , son corps est nu ou sans coquille ; que sa forme ne diffère pas alors essentiellement de celle qu'il offre dans l'état adulte ; enfin , qu'il est privé de ce manteau et de cet organe sécréteur , que la nature a accordé aux mollusques pour former leurs coquilles.

On a encore faussement avancé que le pagure faisoit périr le propriétaire naturel de la coquille où il veut s'établir ; il ne s'empare que de celle qui est vide , et , pour que l'extrémité postérieure de son corps puisse s'y cramponner , il a soin de ne prendre que celle dont le sommet finit en spirale. C'est une fois par an , à l'époque de sa mue , que son corps ayant grossi , et se trouvant trop serré dans son domicile , il se voit obligé d'en choisir un autre plus spacieux. A cette fin , il entre successivement et à reculons dans presque toutes les coquilles vides qu'il rencontre ; il cherche à découvrir celle où la partie postérieure de son corps se trouvera à son aise ;

et , à moins que le hasard ne le favorise , il ne peut souvent se loger qu'après bien des essais et des tâtonnemens.

Dans leur jeunesse , ces crustacés s'enfoncent quelquefois entièrement dans leurs coquilles , et à peine aperçoit-on l'extrémité de leurs pattes ; mais , plus avancés en âge et ayant pris plus de volume , leurs serres et les deux ou quatre pattes suivantes se montrent toujours , en grande partie , au-dehors. Lorsque leurs pinces sont de grandeur très-inégale , souvent la plus grosse ferme l'entrée de la coquille en manière d'opercule. La même espèce de pagure se loge dans des coquilles univalves de différentes espèces , et même de différens genres ; mais , dit Olivier , « ce qui ne nous paroît point avoir été assez observé , et qui mériteroit pourtant bien de l'être , c'est si le même individu , en quittant sa coquille , devenue trop petite pour lui , va constamment se loger dans une coquille semblable à la première ; s'il se borne à quelques espèces du même genre , ou s'il prend indifféremment toutes celles qui se présentent , n'importe à quelle espèce elles appartiennent.... Ne seroit-il pas possible que l'individu qui habite d'abord un buccin , et dans lequel son corps s'est en quelque sorte modelé , ne pût ensuite se loger commodément que dans un autre buccin , et qu'il se trouvât incommodé ou gêné , s'il vouloit se fixer dans un murex ou une tonne ? » Nous ne pensons pas , avec cet habile naturaliste , que la forme du corps du pagure s'adapte si intimement à celle de la cavité de sa demeure , ou qu'elle se moule sur elle ; car , s'il en étoit ainsi , les individus de la même espèce de pagure , habitant des coquilles de diverses espèces , offriroient aussi des différences notables , ce qu'on n'a pas remarqué , et ce qui même ne peut avoir lieu , puisque le tronc , quoique d'une consistance moins solide que celui des autres crustacés , est cependant susceptible d'une certaine résistance , et qu'un changement dans sa forme extérieure entraîneroit d'autres dans les principaux organes de la vie. L'embarras de ces crustacés , pour se choisir leurs retraites , seroit encore plus grand , et ils seroient trop exposés à périr , s'ils étoient obligés de se loger dans des coquilles analogues à celles qu'ils abandonnent. Toutes les conditions que la nature paroît exiger , sont que ces coquilles soient univalves , d'une capacité proportionnée à celle du volume du corps du pagure ; qu'elles soient contournées à leur extrémité , et que leur bouche ou ouverture s'accommode à la forme , à l'épaisseur et à l'action des serres et des pieds antérieurs de l'animal parasite. Il se meut et il marche au fond de la mer , ou sur le rivage , au moyen de ses organes de mouvement.

Les pinces de ses serres sont l'arme avec laquelle il saisit les petits animaux marins , dont il fait sa nourriture.

Menacé de quelque danger , ou effrayé , il se retire , le plus qu'il est possible , dans l'intérieur de sa demeure , et ne se montre que long-temps après que la crainte du péril a cessé. Saisi , il jette , dit-on , un petit cri ; mais il résiste aux efforts que l'on fait pour le retirer de sa coquille , et on ne peut en venir à bout qu'après sa mort. Les instans que les pagures destinent à la recherche de leur proie , ceux de leurs amours et du renouvellement de leurs domiciles , sont pour eux des temps de crise ; ils ont alors à redouter une foule d'ennemis qui les dévorent , et particulièrement les poissons , qui sont très-avides de leur chair. Ces crustacés , selon les expériences de Belon , fournissent même un appât excellent pour prendre les poissons qui fréquentent les rochers ou qui s'approchent du rivage.

Mais tous les pagures ne vivent pas dans la mer. Le Père Nicolson , dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de Saint-Domingue* , en décrit une espèce qui habite les lieux secs des bords de la mer et des mornes ; qui , plongée dans de l'eau , dans de l'eau douce même , fait tous ses efforts pour en sortir y périt en peu de temps , et qui se loge dans des coquilles terrestres univalves. Celles-ci étant plus rares que les coquilles marines , l'animal ne jouit pas des mêmes avantages que les pagures de mer ; il n'est pas toujours le maître de choisir , et son habitation est moins commode. Ce fait vient à l'appui des réflexions que j'ai présentées plus haut , à l'occasion du passage d'Olivier , que j'ai rapporté.

Feu Maugé , qui a visité quelques-unes des Antilles , et qui y a recueilli un grand nombre d'animaux , m'a dit avoir vu des pagures de terre lui échapper au moment où il alloit les saisir , en se roulant , avec leurs coquilles , du haut des rochers ou des lieux élevés , en bas. Cette espèce est peut-être identique avec celle du Père Nicolson.

Selon M. Bosc , il y a dans les îles de l'Amérique un très-grand pagure , qui vit habituellement sur terre , et qui ne va à la mer que pour y faire sa ponte , et chercher ensuite une nouvelle coquille , avec laquelle il revient dans les montagnes et dans les bois , où il demeure habituellement. Lorsqu'on le prend , il jette un petit cri , et tâche de pincer la main. Les habitans le mangent , et tirent de son corps une huile jaunâtre , qu'ils estiment souveraine dans la guérison des rhumatismes. La coquille du même animal leur fournit , au moyen du feu , une demi-cuillerée d'eau claire , que les habitans regardent comme un excellent remède con-

tre les pustules produites sur la peau par le suc du mancenillier.

On croit que les pagures sortent assez ordinairement de leurs coquilles, lorsqu'ils vont à la recherche de leur proie; mais ne peuvent-ils point le faire sans employer un tel moyen, et leurs serres, ainsi que leurs autres pattes de devant, ne peuvent-elles pas suffire à ce dessein? Il me paroît plus certain qu'ils quittent leurs maisons au temps de leurs amours; autrement, il seroit impossible ou très-difficile d'expliquer, d'après la position des organes sexuels, la manière dont ces animaux s'accouplent. Les auteurs qui, tels qu'Aristote, Belon, Uloa, etc., ont dit qu'ils sortoient de leurs coquilles pour chercher à vivre, les avoient peut-être rencontrés dans cette circonstance particulière. Au rapport du dernier, le pagure qui a quitté momentanément sa coquille court vite, dès que quelque danger le menace, vers le lieu où il l'a laissée, y rentre promptement à reculons, tâche d'en fermer l'entrée à son ennemi, et se défend avec ses serres. Suivant lui, sa morsure produit, pendant deux jours, les mêmes accidens que la piqûre du scorpion; mais les pinces du pagure étant semblables à celles des autres crustacés décapodes, ne peuvent agir d'une manière différente, et tout doit se borner, de part et d'autre, à une pression plus ou moins forte du corps qu'il a saisi.

Quelques auteurs ont parlé des combats que les pagures se livrent pour la possession d'une coquille: elle n'est pas toujours le partage du vainqueur; car, pendant la mêlée, un autre individu a quelquefois l'adresse de s'emparer de l'objet en litige.

D'autres crustacés, qu'on place dans le même genre, mais peu connus, et dont quelques-uns s'en éloignent peut-être, n'ont pas besoin de coquilles, et ont pour retraite des trous de rochers, des éponges, des tuyaux de serpule; d'autres se tiennent, dit-on, dans le sable.

Ainsi que les autres crustacés décapodes, les femelles des pagures portent leurs œufs sous la queue, et attachés à de petits filets barbus ou aux fausses pattes; mais il m'a paru que ces appendices ovifères n'occupent qu'un des côtés de la queue, ou ne forment qu'un seul rang. Si l'autre côté en offre, ils y sont oblitérés ou solitaires. Selon M. Risso, ces individus font deux ou trois pontes dans l'année, et s'approchent toujours des bords de la mer, où sont accumulés les détritns des petites coquilles vides, afin que les petits puissent se choisir, dès qu'ils viennent de naître, un gîte convenable. « Après leur premier accroissement, ils s'emparent, dit-il, des columbelles, des toupies, des sabots, et

même des bulimes d'eau douce , qui ont été entraînés dans la mer ; ensuite des buccins , des cérithes et des rochers. » Soit qu'ils se promènent sur les rochers hors de l'eau , soit qu'ils se traînent dans ce fluide, leurs antennes et leurs palpes sont dans un mouvement perpétuel. Le même observateur nous apprend qu'ils vivent en société , et que lorsqu'ils s'approchent des corps morts , ils s'entassent les uns sur les autres pour s'en disputer les lambeaux. Leur chair n'est d'aucun usage ; les pêcheurs s'en servent quelquefois comme appât. Quelques espèces de l'Amérique et des Indes orientales , d'un volume plus considérable que celui des autres , sont cependant recherchées pour la saveur de leur chair. Séba dit que le pagure *larron* est très-bon à manger , et que ses entrailles surtout, étant bien accommodées, sont un mets agréable. Linnæus dit, au contraire , qu'il n'est bon à manger que lorsqu'on lui a enlevé ces parties.

Suivant Rochefort, les habitans des Antilles les mangent quelquefois , comme on mange , dans quelques contrées de l'Europe , les escargots.

Ce n'est que dans la belle saison qu'on peut observer ces animaux ; ils sont, pendant l'hiver , éloignés de nos côtes , ou ils s'y tiennent cachés. Ils sont répandus dans toutes les parties du globe , mais plus particulièrement dans les régions équatoriales ; c'est là qu'habitent les plus grands individus.

Les descriptions de la plupart des espèces étant très-incomplètes , les figures qu'on en a données manquant souvent d'exactitude et n'offrant aucun détail, l'étude de ce genre est difficile. La forme du corselet , la manière dont il se termine , les différences de grandeur que l'on remarque dans les pédicules oculifères , dans les antennes , la considération de leurs appendices , les caractères que nous présentent encore les serres et les autres organes de la locomotion , peuvent fournir à l'observateur des moyens distinctifs plus que suffisans , surtout si on fait ces observations sur des individus conservés dans de la liqueur.

M. Léach a détaché des pagures l'espèce nommée *latro* , et en a formé le genre *birgus*. Son opinion est d'autant plus fondée , que le Muséum en possède une autre espèce , et que ces crustacés, à raison de la consistance plus solide et de la forme différente de leur queue , doivent avoir des habitudes particulières ; il est à présumer qu'ils ne vivent point dans des coquilles , et c'est ce qui m'a été assuré , je crois , par ce naturaliste.

1. *Tronc en forme d'ovoïde tronqué en devant ou de carré long ; les quatre pattes postérieures très-petites , presque de grandeur égale ; les deux dernières seulement un peu plus longues ; queue très-molle , vésiculeuse , cylindrique , un peu plus grêle et contournée à son extrémité.*

(Les PAGURES, *Paguri*, Léach.)

PAGURE BERNARD, *Pagurus Bernardus*, Fab., Bosc., Latr., Oliv. ; *Pagurus streblonyx*, Léach., *Malac. brit.*, tab. 26, fig. 104 ; *Astacus Bernhardus*, Deg. Sa grandeur varie beaucoup , selon l'âge ; les plus grands individus ont le corps long d'environ un pouce et demi ; la division antérieure du tronc presque carrée, tronquée à chaque extrémité latérale , sinuée , tridentée au bord antérieur ; les antennes latérales presque aussi longues que le corps, avec l'appendice de leur second article en forme d'épine longue, conique, un peu plus court que le second et le troisième articles de leur pédoncule , garni intérieurement de cils spinuliformes ; l'angle extérieur du second article prolongé en pointe aiguë ; les antennes intermédiaires à peine plus longues que le pédoncule des précédentes ; les pédicules oculaires de la longueur environ du pédoncule des antennes intermédiaires, cylindrique, assez gros, avec l'appendice de leur premier article en forme de petite écaille triangulaire ; les six pattes antérieures, et particulièrement les serres , chargées de petits tubercules pointus, et dont plusieurs en forme d'épines ; les serres de grandeur inégale, et dont la droite plus grande ; les pinces ovales, un peu déprimées, de la longueur du corps ou de l'article précédent ; et à doigts dentelés ; les carpes allongés ; les tarsi des quatre pattes suivantes, longs, un peu arqués, comprimés , avec une strie de chaque côté. Dans les mers de l'Europe et même dans les autres , selon quelques naturalistes. M. le chevalier Prideaux a découvert, près de Plymouth, une espèce très-voisine de la précédente , et à laquelle M. Léach (*ibid.* tab. ead., fig. 5 et 6), a donné le nom de ce naturaliste.

PAGURE ANGULEUX, *Pagurus angulatus*, Risso, *Hist. nat. des crust. de Nice*, pl. 1, fig. 8 ; Plancus, *de conc. minus notis, append.*, tab. 4, A ; *Pagurus alatus*, Fab. ; Herbst. *Canc.*, tab. 23, fig. 8. Cette espèce ressemble beaucoup au *P. Bernard*, pour la taille , la forme du corselet , les proportions des antennes et des pattes ; les pinces ont deux grandes excavations longitudinales, séparées par une arête , et qui se prolongent respectivement sur chaque doigt ; la droite est très-grande, avec les excavations plus profondes et le bord extérieur dilaté et relevé. M. de Lalande fils , employé au Jardin du Roi,

m'a donné cette espèce, qu'il avoit trouvée dans la Méditerranée, près de Toulon, et que Plancus avoit découverte dans la mer Adriatique.

Cet auteur représente, dans le même ouvrage (*Cancellus maximus*), *app.*, tab. 3, un autre pagure, le plus grand de nos côtes, celui que MM. Bosc et Risso désignent sous le nom de STRIÉ, *striatus*, et figuré ici pl. G, 15, 6. Il a près d'un demi-pied de long; ses serres et les quatre pattes suivantes ont de petites incisions transverses, nombreuses et ciliées, avec des tubercules épineux; les tarsees sont hérissés de poils; les serres sont grandes et épaisses, avec les doigts courts et obtusément dentés au côté interne; la serre gauche est un peu plus grande que l'autre. La couleur du corps est d'un rouge carmin, selon M. Risso, et c'est ce que dit aussi Plancus (*totus coloris impense punicei*); le premier nous apprend cependant que cette couleur passe, par des nuances insensibles, au jaune pâle. Ses œufs sont pointillés de jaune. Il habite le *murex tritonis* de Linnæus. Le PAGURE INCISÉ, *pagurus incisus* d'Olivier, n'est peut-être qu'une variété de cette espèce.

PAGURE PATTES-ROUGES, *Pagurus erythropus*. Cette espèce, qui se trouve sur les côtes océaniques, paroît être très-voisine de celle que Fabricius nomme *eremita*, ainsi que des suivantes: *sclopetarius vittatus*, Bosc, Oliv.; *oculatus tubularis*, Risso. Son corps n'a guère plus de huit à neuf lignes de long; son tronc est jaunâtre et ponctué, avec la division antérieure, en forme de carré long, un peu plus étroite en arrière, arrondie aux angles latéraux, légèrement sinuée et tridentée au bord antérieur; près du milieu de chacun de ses bords latéraux, est une impression demi-circulaire; les pédicules oculaires, les antennes et les six pattes antérieures sont rouges, mais cette couleur est plus vive aux antennes; ces parties, et surtout les pattes, sont hérissées de poils jaunâtres; les pédicules oculaires sont grêles, cylindriques, de la longueur du pédoncule des antennes intermédiaires, et un peu plus longs que celui des extérieures; l'appendice spiniforme du pédoncule de celles-ci est court, velu, avec quatre dents aiguës au côté interne; les serres sont égales, ponctuées de blanc, avec les carpes courts, les pinces moyennes, chargées, ainsi que les doigts, de tubercules blancs, assez forts et coniques; l'extrémité des doigts est unie et un peu creusée en cuiller; les tarsees des quatre pattes suivantes sont rayés longitudinalement de rouge et de blanc, comprimés, assez courts, avec quelques petites épines en dessous; les pattes sont d'ailleurs simplement ponctuées, et plusieurs de leurs poils y sont réunis par faisceaux.

Le **PAGURE RUBANNÉ**, *Pagurus vittatus* de M. Bosc (*pagure vitté*, G, 15, 5 de cet ouvrage), a les serres presque égales, hérissées de poils rougeâtres, marquées d'anneaux blancs et couvertes de tubercules un peu épineux; les doigts n'ont pas de dents; leur côté interne est voûté, avec les bords noirs et tranchans; les autres pattes sont rouges, avec des raies blanches et les ongles noirs. Il se trouve dans des buccins, sur les Côtes de la Caroline.

Le **PAGURE DIOGÈNE**, *Pagurus Diogenes*, Fab., Herbst, *Canc.*, tab. 22, fig. 5, a la pince gauche très-grande, presque globuleuse, velue, et la droite très-petite. On le trouve dans les mers des Indes, et même dans la Méditerranée, selon M. Risso.

II. *Tronc en forme de cœur renversé, terminé en pointe en devant; la quatrième paire de pattes plus petite que les précédentes, mais beaucoup plus grande que la dernière, et paroissant servir, ainsi que les premières, au transport de l'animal; queue presque orbiculaire, crustacée, divisée distinctement en tablettes.*

(Le genre **BIRGUS**, *Birgus* de M. Léach.)

Nota. Antennes intermédiaires beaucoup plus longues que dans la division précédente; la seconde paire de pattes paroissant surpasser en longueur la suivante.

PAGURE LARRON, *Pagurus latro*, Fab., Bosc, Latr., Oliv.; Séba, Mus., tom. 3, tab. 21, fig. 1-2. Il est très-grand, et d'un rouge corallin, avec les pinces grosses, armées de fortes dents; la serre gauche est beaucoup plus grosse que la droite; les six pattes suivantes ont des taches ondées et des dentelures sur leurs bords; les deux dernières sont très-petites. Il se trouve dans les mers des Indes, habite les fentes des rochers, doù il sort la nuit, pour gagner le rivage et y chercher sa nourriture. Olivier y rapporte le crustacé nommé *Boursières* par Rochefort, et le *Pursekrab*, ou le *Crabe à bourse* de Petiver.

PAGURE A LARGE QUEUE, *Pagurus laticauda*, Cuv., *Règne animal*, tom. 4, pl. 12, fig. 2; pl. E., 34, 2 de cet ouvrage. Le corps est long d'un pouce et demi, rougeâtre, avec des points ou de petites taches jaunâtres sur quelques parties; les antennes intermédiaires sont presque aussi longues que les latérales; les pattes ont de petites incisions; les serres sont presque égales; la quatrième paire de pattes est didactyle à son extrémité; la queue est formée de cinq tablettes. Sur les côtes de l'Île-de-France. (L.)

PAGURES FOSSILES. Voyez **CRUSTACÉS FOSSILES;**
(DESM.)

PAGURIENS, *Pagurii*. Nom que j'avois donné à une